Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 1 (1856)
Heft: 4

Artikel: Les troupes suisses au service étranger
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328100

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES TROUPES SUISSES AU SERVICE ÉTRANGER.

I.

Les derniers événements ont réveillé les souvenirs qui se rattachaient aux services étrangers. Jetons donc un coup-d'œil sur l'histoire des services étrangers, où les braves soldats de notre patrie ont acquis, sur tous les champs de bataille, une renommée qui flatte notre amour-propre national.

Le service de soldats suisses commence immédiatement après les glorieuses guerres de Bourgogne; la Suisse avait, à la suite des batailles de Grandson, de Morat et de Nancy, acquis une importance politique qui faisait rechercher son amitié et son alliance; les plus grands Etats de ce temps-là se disputaient la faveur des confédérés et leur envoyaient des ambassadeurs pour contracter des alliances avec eux. Le butin immense des dernières campagnes avait fait naître une cupidité sans bornes dans le cœur du peuple entier; la jeunesse, au lieu de gagner péniblement sa vie par le travail, se laissait séduire par l'appât d'acquérir de la gloire et des richesses au milieu du joyeux tumulte de la guerre. L'astucieux roi de France, Louis XI, qui, encore dauphin, avait appris à connaître la force des Suisses à la bataille de Saint-Jacques, sut profiter habilement de leur cupidité pour en obtenir des troupes auxiliaires, qui lui furent promises après de longues intrigues, afin de prendre possession de l'héritage laissé par Charles-le-Téméraire; il avait déjà réussi à incorporer plus de 6,000 Suisses dans son armée par des enrôlements volontaires. La bataille fut bientôt décidée; après quoi les troupes auxiliaires, au nombre de 6,000 h., furent licenciées avec trois mois de solde; c'est ainsi que commença le service des Suisses en France, lequel a duré sans interruption jusqu'en 1830 et recommence actuellement. De 1477 jusqu'à 1830, c'est-à-dire pendant 353 ans, 750,000 Suisses ont combattu et versé leur sang sous les drapeaux de la France, car il est arrivé fréquemment que des régiments entiers ont péri sur le champ d'honneur. Combien de noble sang a été prodigué pour des intérêts étrangers! C'est avec raison que Muller de Friedberg s'écrie: “ Il est rare qu'un peuple ait répandu son sang avec plus d'insouciance, mais aussi avec plus de valeur! „

Les premières troupes que la Suisse livra à l'étranger se composaient de corps auxiliaires, qui ne servaient que pendant la durée de la guerre ou même souvent d'une campagne; ce n'est que sous Henri III que furent formés des régiments, dont la capitulation cessait ordinairement avec la fin de la guerre.

Le successeur de Louis XI, Charles VIII, apprécia avec autant de

sagacité que son père la bravoure des Suisses; 8,000 hommes l'aidèrent à conquérir la Normandie, et 6,000 accoururent sous ses drapeaux, lorsque Maximilien d'Autriche le menaça de la guerre à ce sujet; c'est alors que la patrie rougit pour la première fois de voir des Suisses contre des Suisses soutenir des intérêts étrangers, car plus de 2,000 d'entre eux étaient venus au secours des Autrichiens; la paix de Senlis (1493) arrêta heureusement toute effusion de sang. Les plans ambitieux de ce roi, qui voulait conquérir Naples, firent de nouveau entrer les Suisses en campagne; 8,000 hommes traversèrent l'Italie du nord au sud. Lorsque Charles VIII fut obligé plus tard de regagner la Haute-Italie pour tenir tête à ses adversaires, les Suisses lui frayèrent le chemin, près de Pontre-Moli, à travers 50,000 ennemis; 30,000 confédérés accoururent à sa voix, par le Simplon, pour dégager les Suisses enfermés dans Novarre, qu'il ne pouvait secourir; il passa en revue, près de Vercelli, ce redoutable corps d'armée, dont le nom seul suffit pour disposer l'ennemi à faire la paix. Les Suisses, avides de butin, rentrèrent pleins de colère dans leurs foyers (1496).

Ensuite éclata la guerre de Souabe; cette dernière lutte sanglante de la liberté contre l'Autriche eut pour effet d'affermir l'influence française en Suisse; malgré cette lutte dans leur propre pays, Louis XII, qui continuait en Italie les guerres de son prédécesseur, compta toujours dans son armée près de 10,000 Suisses; après la paix ils l'aidèrent, en dépit des représentations de l'Empereur, à prendre Gênes d'assaut; mais ils souillèrent par de terribles pillages la gloire qu'ils avaient acquise dans ces diverses campagnes.

Quelque glorieux que soient, pour l'histoire militaire des Suisses, ces combats dans la Haute-Italie, qui ne prirent fin qu'après la bataille de Pavie, la situation de notre patrie, qui se relie à ces événements, nous paraît d'autant plus sombre; on violait tous les serments, dès que l'intérêt ou la cupidité était en jeu; l'unique souci des confédérés consistait à maintenir intact l'honneur militaire. Mais à côté de cela, on voit briller tant de véritable courage et d'audace, que nous aimons à détourner nos regards des aberrations honteuses dans lesquelles les hommes d'Etat de la Suisse tombèrent alors, et que nous citons avec plaisir ces paroles d'un excellent citoyen: “ Un peuple grand et noble reste grand, même dans ses égarements! „ Où vit-on jamais des assiégés qui, comme ceux de Novarre, agrandirent les brêches de leurs propres murailles, par un excès de confiance dans leurs forces, afin d'engager l'ennemi à monter à l'assaut? Quelle bataille du moyen-âge peut être comparée à la lutte des géants, près de Marignan? Quel assaut formidable donné, sans succès il est vrai, aux remparts de la Bicoque? Il semblait que tout le peuple suisse voulût confir-

mer l'ancien adage: “ Faire la guerre c'est vivre. „ Les confédérés ne respiraient qu'après l'argent et la guerre; or, comme l'un ne pouvait s'obtenir que par l'autre, quiconque leur offrait de l'argent était sûr de les gagner. Tantôt ils combattaient sous les drapeaux de l'empereur, tantôt sous ceux de la France; ils se conformaient, pour la conclusion de leurs alliances, aux caprices du peuple; ils étaient flattés de pouvoir disposer du sort des princes et des grands; ils déclaraient la guerre aux rois les plus puissants avec une folle présomption, tout comme ils se laissaient ravir, avec une imprévoyance enfantine, ce qu'ils avaient conquis au prix de leur sang.

Les historiens suisses qui ont écrit sur la question des services étrangers, nous font connaître les masses d'hommes qui tour à tour arrosèrent de leur sang les champs de bataille. D'après les données d'un écrivain bien connu, M. Rudolph, Louis XII a eu, de 1499 à 1508, environ 70,000 Suisses à son service; François Ier, 77,000, de 1521 à 1527; Maximilien Ier, 19,000 en 1516 et 10,000 en 1521; le pape Jules II, 8,000 en 1510, 3,000 en 1517, 13,000 en 1521, 8,000 en 1525; si l'on ajoute à ces chiffres quelques levées faites par les cantons, on peut dire que, pendant ces vingt ans, 250,000 Suisses ont combattu dans diverses campagnes, où ils ont subi des pertes énormes: 7,000 hommes à Marignan; 6,000 à la Bicoque, où périt le dernier des descendants de Winkelried; 7,000 à Pavie, etc. A plusieurs reprises, des Suisses se battirent contre des Suisses, et tous les ordres de la Diète ne purent empêcher ces horribles rencontres, parce que l'amour de la guerre et du pillage était l'unique passion de ces farouches guerriers.

François Ier rechercha aussi avec ardeur l'amitié et l'assistance des confédérés, qui lui envoyèrent plusieurs fois des secours; une alliance plus étroite fut contractée avec la France; 6,000 hommes accoururent sous ses drapeaux en 1536; 8,000 en 1537; 14,000 en 1538; 14,000 en 1542; 14,000 en 1543; 6,000 en 1544; 6,000 en 1545 et 6,000 en 1546; Ulrich de Hohensan, Jérôme de Luterneau, Hercule de Salis et Guillaume Fröhlich en furent les chefs les plus distingués. C'est sous le règne de ce prince qu'eut lieu la première organisation des régiments, qui devinrent sous son successeur, comme nous l'avons dit plus haut, des corps auxiliaires réguliers.

Henri II renouvela en 1549 l'alliance avec les confédérés, et conclut en 1553 la première capitulation régulière, à peu près de la teneur suivante: les hommes enrôlés étaient répartis en régiments, les colonels nommés par le roi, les soldats devaient prêter serment et promettre de rester fidèles, jusqu'au licenciement, à leur drapeau et à leur capitaine; la solde était fixée à quatre couronnes par mois; la ban-

nière portait les couleurs des cantons qui permettaient l'enrôlement et nommaient les capitaines des différentes compagnies, qui dépendaient souvent beaucoup plus de ceux-ci que de leurs colonels. Les régiments se composaient de 3,000 hommes et même de 8,000, qui étaient divisés en bandes ou en compagnies uniformes de trois à 500 hommes. Chacune de ces compagnies avait un nombre égal d'arbalétriers et d'arquebusiers, de piquiers et de hallebardiers, sous des officiers particuliers; dans la règle, on comptait sur 100 hommes 50 piquiers, 30 hallebardiers, 10 arquebusiers et 10 arbalétriers; ces derniers ne tardèrent pas à disparaître complètement, lorsque l'usage des armes à feu fut devenu plus général. Chaque compagnie avait un capitaine, un lieutenant, un porte-enseigne et un premier quartier-maître, puis un caporal par 50 hommes; la musique se composait de trois tambours et d'un fifre. Il n'y avait pas d'habillement uniforme; seulement tous les Suisses portèrent, jusqu'au règne de Louis XIV, des croix de toile blanche cousues sur le dos et sur les manches. Les officiers se distinguaient par des écharpes, des gants et des plastrons.

Outre ces régiments capitulés, il y avait en France, depuis Louis XI, une garde du corps de 100 Suisses, qui se maintint jusqu'en 1830; ce corps avait des priviléges particuliers et le même rang que les gardes du corps du roi; les officiers étaient officiers d'état-major, les sous-officiers et les caporaux avaient le grade d'officier dans la ligne; la place de colonel de cette garde, sans être une charge de la couronne, était très recherchée et remise le plus souvent à des comtes français; les comtes de la Mack l'occupèrent pendant 150 ans.

Henri II eut de 1549 à 1559 successivement 81,000 Suisses à sa solde, lesquels n'eurent toutefois que peu d'occasion de se distinguer; après chaque campagne les enrôlés étaient ordinairement licenciés, pour revenir l'année suivante sous les drapeaux avec de nouveaux soldats qui se présentaient constamment en grand nombre.

A cette époque, d'autres Etats, tels que Venise, la Savoie, l'Espagne, etc., commencèrent aussi à former des régiments suisses; mais nous examinerons d'abord ce qui est relatif au service de France, vu qu'il est le plus important de tous les services étrangers.

(A suivre.) *(Schweizerische Militär Zeitung.)*

CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSÉNA, JOMINI, ETC.

(Suite.)

Revenons à Lecourbe. — Les coureurs de Loudon, arrivés à Zernetz le 11, chassèrent l'avant-garde française de Ponte. Loudon se porta